

Guillaume GOUBIER
et Jean-Loïc
TOURNIÉ

présentent

« The Seashell and the Clergyman

»

de Germaine Dulac, 1928

Ciné-Concert

- création 2021 -



PRÉSENTATION de l'œuvre

LE FILM : The Seashell and the Clergyman

The Seashell and the Clergyman est un moyen-métrage en noir et blanc de 40 minutes dans sa version restaurée (utilisée ici), qui raconte les fantasmagories d'un homme d'Église hanté par des visions blasphématoires. D'un genre obscur, il tient autant du thriller horrifique que de la romance ou du fantastique déluré. À bien des égards, il est compliqué de le catégoriser suivant les notions retenues actuellement par le CNC.

Considéré aujourd'hui par bon nombre de spécialistes comme le premier film surréaliste au monde (un an avant « L'Homme fi la Caméra » de Dziga Vertov), il fut fi l'époque renié - notamment par son scénariste Antonin Artaud -, illustrant cette tragique incapacité de ceux considérés comme précurseurs de ce mouvement fi mesurer la portée historique de cette œuvre.

Pourtant, la richesse intrinsèque de ce film transgressif, dans ses techniques comme dans ses propos, atteste de la vivacité d'esprit d'une auteure en pleine possession de son art. On y navigue de porte en porte. Les poings tremblent ou frappent, les visages se fendent en deux, des flasques s'écrasent au sol sur une pile d'éclats de verre, un immense bateau se noie dans une toute petite bouteille. Tout un monde qui flotte entre des mains rageuses, comme l'expression désordonnée mais ô combien sincère des frustrations et des fantaisies sexuelles de ce jeune prêtre, dans un tourbillon de mouvements spectaculaires.

Des angles insolites aux ruptures de tons clairement assumées, des reflets saisissants aux découpages, collages et autres mouvements de surface, c'est toute une gamme de possibilités visuelles qui rythment ce film. Un cinéma intégral porté par une mise en scène implacable. Un point de rupture volontaire et essentiel avec la narration pourtant emplie de thèmes riches au sens souvent abstrait. Cette œuvre, qui a marqué presque silencieusement l'Histoire du cinéma, ne dévoile pas facilement ses secrets, alors qu'elle ne demanderait qu'fi être disséquée, ce que nous proposons de faire.

=> FILM A VISIONNER << ICI >>

Titre : La Coquille et le
ClergymanRéalisation : Germaine
Dulac Scénario : Antonin Artaud
Image : Paul Parguel et Paul
GuichardProduction : Germaine
Dulac
Société de production : Studio-Films (Paris)
Pays d'origine : France
Format : Noir et blanc - 1,33:1 - Film muet
Genre : Film surréaliste
Durée : 44 minutes
Date de sortie : 9 février 1928
Libre de droits

LE CINÉ-CONCERT

GUILLAUME GOUBIER (Angers)

Guillaume Goubier a commencé sa carrière de musicien en bricolant des cassettes dans sa chambre lambrissée. Depuis, il n'a eu de cesse de multiplier les projets — et les expérimentations, témoignant de l'éclectisme de ses influences et aspirations musicales : quelques centaines de dates et deux albums avec les Zetlaskars (1998-2008/fusion); deux EP et une épique tournée irlandaise avec Earl (2003-2008/stupid-core); la prolongation au long court d'un projet solo avec Hatebonz (1997-2013/hardcore-noise), où naîtra sa première collaboration avec Jean-Loïc Tournié.

Parmi les projets toujours en cours : [Hungart Thorsen](#) (depuis 2008) qui continue de tracer son sillon sous la forme d'un récit théâtralisé porté par un blues rocailleux après trois albums ; une virée hors de sa zone de confort avec [Glass](#) (depuis 2016) dans les méandres de la cold-wave et du post-punk ; et un nouveau projet solo entre folk et noise, [We've Been There Before](#) (depuis 2019).

L'écriture reste intimement liée à ce parcours musical, puisque Guillaume Goubier est aussi auteur de nouvelles bilingues rédigées en anglais et traduites en français par lui-même. L'attention portée au texte reste intimement liée à la démarche musicale dans les projets Hatebonz, Glass ou We've Been There Before, mais aussi dans des écrits autonomes tels que le recueil de nouvelles La Baleine, ou le roman The Shallows, qui accompagne le dernier album d'Hungart Thorsen.

Après un premier [ciné-concert exaltant sur Le Cabinet du docteur Caligari](#) avec Earl au Cinématographe (Nantes), Guillaume Goubier embarque dans cette nouvelle aventure visuelle et musicale.

JEAN-LOÏC TOURNIÉ (Nantes)

Bien avant de trouver son vecteur d'expression privilégié, Jean-Loïc Tournié a toujours vécu entouré d'amplis et c'est bercé par une intense émulation artistique qu'il fait ses premières armes. Sa chambre chez grand-mère se transforme en laboratoire créatif avec dix musiciens au mètre carré se partageant instruments et matériel. Son investissement dans l'association Stupid Smile, qui organisa une centaine de concerts de groupes nationaux et internationaux à Paris (au Batofar, à la Guinguette Pirate ou encore au Café de la Plage), aboutira sur une collocation/résidence d'artistes (Saycet, Anoraak, Jordan, Pony Pony Run Run...).

C'est toutefois l'écriture qui s'imposera finalement comme son médium de création principal à travers des contes, nouvelles et scénarios. Des histoires à la fois intimes et universelles, dans des univers parfois emprunts de noirceur, douce ou tragique. Des histoires jeunesse également, au ton décalé et amusé.

Scénariste diplômé de la FEMIS en 2017, il y développe notamment un projet de long-métrage en cours d'écriture nommé Vilnius (une fable d'anticipation politique). Lauréat 2018 du parcours d'accompagnement Creative Maker, son court-métrage Le Premier Confesseur a été présenté au SoFilm Festival.

Également musicien, il compose en partie l'univers sonore (indus, post-rock) dans lequel prennent corps ses histoires. Il se produit par ailleurs en solo avec son projet Mad

Martigan (folk et/ou loops noise), en duo dans [Bones Of Mimao](#) (avec Samuel Cortes, premier chanteur guitariste et co-fondateur des Pony Pony Run Run). Il a déjà partagé la scène avec Guillaume Goubier dans le groupe [Hatebonz](#), après avoir suivi pendant plusieurs années les Zetlaskars en tant que réalisateur. De son besoin d'allier musique et image cinématographique est né ce projet de ciné-concert.

Jean-Loïc Tournié est également lauréat du dispositif d'accompagnement Trajet■1 (septembre 2020 fi juin 2021) porté par les pôles régionaux des filières culturelles : Mobilis (livre et lecture), le Pôle arts visuels, le Pôle de coopération pour les musiques actuelles et La Plateforme (cinéma-audiovisuel).

<https://jeanloictournie.fr>

=> EXTRAIT SONORE << ICI >>